

11 novembre : ayons le courage de la paix

Cette année, les contraintes sanitaires nous empêchent de célébrer le 11 novembre de manière habituelle, mais je tiens à marquer cette commémoration essentielle. Elle honore **ceux qui sont tombés sur les champs de batailles hier, mais aussi ceux qui meurent aujourd'hui, qu'ils portent ou non l'uniforme.**

Plus de cent ans après, nous voulons encore nous rappeler ce clairon qui, le 11 novembre 1918 à 11h, a fait taire le fracas des armes. Depuis quatre années la guerre opérait la plus grave saignée jamais infligée à la population française.

Nous avons encore tous en mémoire le récit ému d'une grand-mère veuve à vingt ans, d'enfants dont le père gazé n'a plus jamais reparlé, des gueules cassées.

110 jeunes villeurbannais n'en sont jamais revenus, des jeunes qui n'avaient rien demandé.

C'était la « der des der », cette grande guerre, une leçon qu'on n'oublierait pas.

La guerre n'est pas un moyen de régler les problèmes. Elle ne fait que les couvrir de sang, de souffrances et de boue. Elle dévore les gens ordinaires et ne sert que les intérêts de quelques profiteurs.

Cent deux ans plus tard, nous passons encore notre temps à oublier les combats de nos aînés. Alors arrêtons-nous

quelques instants. Le temps de se souvenir de ceux qui sont partis, de la souffrance de ceux qui sont revenus et qui ont juré de ne jamais recommencer.

A l'heure où les sociétés se crispent, où les communautés se défient, où les pays s'invectivent, où les autres ne sont plus qu'à peine humains, souvenons-nous.

Donnons-nous le courage de chercher ce qui nous rassemble au-delà de ce qui nous divise. Donnons-nous la force de construire ensemble un avenir meilleur pour tous. Donnons-nous la chance de partager nos villes et nos vies dans la joie de la rencontre, plutôt que dans la peur des carambolages.

Ce courage, nous le devons à ceux qui sont tombés et à ceux qui sont revenus. A ceux, aussi, qui **continuent à se battre**. Qu'il résonne dans nos têtes, clair comme le clairon du 11 novembre 1918.

Et n'oublions pas que le chant du clairon est toujours suivi d'une tâche silencieuse à laquelle chaque génération doit s'atteler : reconstruire un monde de paix. C'est aujourd'hui à notre tour de repenser notre monde. Attelons-nous à la tâche, dignement.

Cédric Van Styvendael

Maire de Villeurbanne